

femme généreuse, étouffant tout sentiment de vengeance, lui envoya dire qu'il se sauvât au plus tôt, et pour lui en faciliter le moyen elle lui fit donner de l'argent et le cheval même de son fils qu'il avait si cruellement assassiné. Après cela, elle se mit à prier pour l'âme de ce cher fils dont le salut était alors tout ce qui lui tenait au cœur. A peine avait-elle commencé son oraison qu'il lui apparut tout resplendissant de gloire. Il l'assura qu'en récompense de la charité qu'elle venait d'exercer, Dieu l'avait incontinent délivré des flammes du Purgatoire auxquelles il avait été condamné pour plusieurs années.

Jugez de là combien un seul acte d'une charité héroïque a de pouvoir auprès de Dieu, et de quelle efficacité il est pour apaiser sa colère.

LES FLEURS DU FRERE SIMONI.

André Simoni, de la Compagnie de Jésus, avait la charité la plus vive envers les morts. Le grand désir qu'il avait de les soulager lui fit trouver le moyen de leur appliquer souvent les mérites du divin sacrifice, en entretenant à ses frais plusieurs ecclésiastiques pour dire la messe en son nom. Il n'avait d'autre ressource que de mendier à cette intention à la porte du couvent où il servait, et le ciel permettait que beaucoup de riches lui donnassent autant qu'il avait besoin pour son dessein. Afin d'y déterminer encore mieux les étrangers, les grands seigneurs, les prélats qui fréquentaient le noviciat de St. André à Rome où il était concierge, il cultivait un petit jardin, rempli de roses, de hyacinthes, de giroflées et autres fleurs dont il faisait des bouquets qu'il leur offrait, en leur suggérant le souvenir de ces chères âmes. On se laissait facilement gagner en voyant tant de zèle et de piété, et l'on déliait volontiers sa bourse. Aussi quand il fut à ses dernières heures, les âmes qu'il avait soulagées le vinrent consoler visiblement, et l'assistèrent jusqu'au passage terrible à la grande édification des assistants.

COMMENT SE FORMENT NOS RECETTES.

NOS PETITS TRAITS.

Disons encore cette année comment Dieu a béni ceux qui viennent au secours de ses Bien-Aimés du Purgatoire. Nous hésitons chaque fois à relater tous ces petits faits, soit par crainte des sceptiques, ou même de peur de fatiguer le lecteur; et chaque fois cependant il nous faut céder à l'impulsion des saintes Ames. Nous nous regardons en quelque sorte comme les confidents solidaires des secrets que le ciel nous a confiés, et nous y voyons le talent mis aux soins du serviteur pour le faire proliférer. Ne serions-nous pas coupables d'enfourer dans l'oubli ce trésor que le Père de famille nous met en mains? N'aurait-il pas le droit de nous dire: "Pourquoi donc n'avez-vous pas mis mon argent à la banque, afin qu'à mon retour je le retirasse avec intérêt." (Luc 19.)

N'hésitons donc pas plus longtemps, et pour obéir à l'ordre du maître, comme dans l'espoir de doubler ses intérêts, en faisant un peu de bien. D'ailleurs, selon le témoignage du Sage, "si la gloire de Dieu est de tenir caché ce qu'il fait, celle des hommes au contraire consiste à publier ses paroles et ses merveilles." (Prov. 25.)

Nous recevions au commencement de Janvier dernier d'un prêtre haut placé par sa science et ses vertus la gracieuse petite lettre qui suit: — "J'ai parcouru avec d'autant plus d'intérêt le Calendrier d'Indulgences que mes sympathies pour la belle œuvre à laquelle vous vous êtes dévoué sont aussi sincères et plus vives que jamais. Souvent j'y pense dans mes prières, et je la recommande aux tendresses du Cœur de Jésus.

"Bonne et sainte année pour vous-même, et pour toutes les âmes qui vous sont chères,

"Totus tuus in SS. Corde Jesu."